

La concentration dans les filières agroalimentaires en Bretagne est un processus installé depuis plusieurs décennies. Elle a redessiné le fonctionnement de notre économie et par conséquent la physionomie de notre agriculture. Quelles en ont été les dynamiques sous-jacentes ? Le point de vue de Nicolas Portier, professeur à Science Po, sur ce phénomène particulièrement prégnant au sein des filières alimentaires bretonnes.

La Bretagne a été un berceau de la concentration au sein des filières agroalimentaires. « Beaucoup de figures bretonnes ont créé de très belles ETI qui sont devenues des grands groupes » souligne Nicolas Portier. Aux côtés de ceux-ci, les coopératives se sont structurées. Aujourd'hui, les grands groupes coopératifs qui en émanent « se sont fortement déformés par rapport à ce qu'ils ont été historiquement » : par fusions et élargissement du périmètre géographique, ils ont largement débordé de leur périmètre initial. Ainsi, au fil « des changements de génération, des transmissions et des concentrations, la base historique des ETI et des coopératives est devenue un lointain souvenir. »

Le miracle breton aura été de créer toutes ces chaînes de valeurs de la production de la matière première à la transformation par l'agroalimentaire selon Nicolas Portier. L'expert pointe aussi une spécificité régionale : « La force de l'Ouest, que ce soit en Bretagne ou dans les Pays-de-la-Loire, c'est l'attachement à un modèle familial avec des acteurs très ancrés par une identité d'attachement qui se perpétue. »